

toujours est-il qu'en dépit de tous les fagots nous fûmes de nouveau envahis.

Nous avions à travailler sans cesse pour ne point être piqués ; les piqûres cependant se multipliaient ! Tout ce que nous avions de linge, fut mis à contribution pour nous envelopper. Vaines précautions, nos petits buveurs de sang nous retrouvaient toujours le nez, les yeux, les oreilles, les mains.

Il n'y avait pas à redescendre le fleuve, on tombait en plein lac Saint-Pierre. Le respect humain d'autre part nous empêchait de retourner sur nos pas. Partir pour camper et ne faire que décamper !

* *
*

Quelle mine faisions-nous pendant ce temps-là ?

M. Sylvestre, chef de la troupe et M. Lavigne, notre chef de cuisine, faisaient de sublimes efforts pour donner à tous du courage. Ce fameux chef de cuisine n'a pu cependant nous faire cuire une seule patate.

M. Vigneault, chantait, sautait, courait à droite et à gauche, croyant qu'il n'y avait pas de meilleure philosophie pour la circonstance. Le chœur laissait toujours ses chants sans écho.

M. Lavallée concentrait ses pensées dans un silence profond. Le Père Boucher avait presque l'air d'avoir du plaisir.

M. Laporte disait bien haut : " Nous avons fait une bêtise pommée." Il avait cent fois raison, aussi tous répondaient-ils intérieurement AMEN.

Quant à moi, affublé comme je l'étais, j'avais quelque peu la façon de Jean Paul Choppart au service du marquis de la Galoche.

Si notre confrère et ami M. A.-O. Houle (1) eut été là, rien n'eut manqué à la partie tragico-comique de la situation.

* *
*

Croyant améliorer mon sort, je me réfugiai dans la grange.

(1) Professeur des Belles-Lettres au Collège Joliette alors en voyage aux États-Unis.